

nières, et ce pour obvier aux inconvénients qui pourraient advenir par la mauvaise et pernicieuse doctrine que l'on pourroit donner aux petits enfants, perturbant les bons esprits, etc. » Le président Hénault ajoute : « C'étoit des écoles que les luthériens tenoient dans les campagnes, par la crainte d'être découverts par le chantre de l'église, qui présidoit aux écoles. » C'est l'origine de ce proverbe.

Un arrêt du 19 mai 1628 renouvela les défenses de celui du 7 février 1554.

« La cour a ordonné et ordonne que les statuts et règlements ci-devant faits et concernant les petites écoles, et arrêts donnés en conséquence d'iceux, seront gardés et observés selon leur forme et teneur, et suivant iceux a fait inhibitions et défenses à toutes personnes de tenir écoles buissonnières et particulières en cette ville, faubourgs et banlieue sans la permission du chantre de Paris, à peine de 50 livres d'amende. »

Ces écoles se tenaient aux champs, derrière les haies et les buissons, partout où la surveillance du chantre et de ses agents avait des chances d'être déjouée. Leur nom pittoresque indique tout cela par lui-même.

BUISSURES s. f. pl. (bui-su-re). Ordures rassemblées, par l'action du feu, sur une pièce qu'on chauffe pour la dorer.

BUISTER (Philippe de), sculpteur belge. V. BUVSTER.

BUITARDE s. f. (bui-tar-de). Ornith. Nom vulgaire de l'outarde.

BUITENZORG, ville de l'Océanie, dans l'île de Java, à 45 kilom. S. de Batavia. Climat doux et salubre; palais du gouverneur; culture du thé. Non loin de Buitenzorg, on voit les ruines de Padjajarara, autrefois ville importante et capitale de Java.

BUUKDERÉ, bourg des rives du Bosphore. V. BUVUK-DÉRÉ.

BUJADE s. f. (bu-ja-de — prov. bugado). Pop. Lessive : La paysanne faisant la BUJADE n'est pas toujours de bonne humeur.

BUJALANCE, ville d'Espagne, province et à 28 kilom. E. de Cordoue; 14,500 hab. Chef-lieu de juridiction civile; fabrication de draps et lainages. Bujalance, l'ancienne *Calpurniana* Castra des Romains, renferme un beau château de construction maure, bâti en 935 par Abderraman III, roi de Cordoue.

BUJALEUF, bourg et commune de France (Haute-Vienne), canton d'Eymoutiers, arrond. et à 33 kilom. E. de Limoges, près de la Maude; pop. aggl. 269 hab. — pop. tot. 2,000 hab.

BUJANUM CASTRUM, nom latin de Bugjano.

BUJARO s. m. (bou-ka-ro — mot espagn.). Terre dont les Espagnols se servent pour fabriquer des alcarazas.

BUJAUULT (Jacques), économiste français, né dans les Deux-Sèvres en 1771, mort en 1842, sorte de *Bonhomme Richard*, qui rédigea un grand nombre de petits écrits, espèces d'*Almanachs* où, dans un langage simple, il donnait aux cultivateurs d'excellents conseils. Voulant être encore utile après sa mort, il fonda, par son testament, un prix annuel de 600 fr., destiné à ceux qui continueraient les mieux ses instructions simples et pratiques.

BUJOU s. m. (bu-jou — rad. bujade). Pop. Cuvier à lessive.

BUK, ville de Prusse, province de Posen, chef-lieu du cercle de son nom; 2,350 hab. Fabriques de toiles, et tabac.

BUKAREST, **BUCHAREST** ou **BOUCHAREST**, ville de l'Europe méridionale, capitale des Provinces-Unies moldo-valaques et chef-lieu de la Valachie, sur la Dombovitza, et à 60 kilom. N.-O. de son embouchure dans le Danube, à 450 kilom. N.-O. de Constantinople, et à 280 kilom. O. de la mer Noire, par 44° 25' lat. N. et 23° 50' long. E.; 130,000 hab. Résidence du souverain ou hospodar, siège du gouvernement, archevêché grec, haute école grecque, collège français, bibliothèque avec manuscrits orientaux très-rare et très-précieux, musée d'histoire et d'antiquités. Fabriques de toiles, tapis, sacs, bijouterie, etc. Entrepôt central de toutes les marchandises de la Valachie, cette ville fait un commerce très-important en draps, verrerie et quincaillerie venant de l'Allemagne, et en grains, laine, miel, cire, suif, bétail, produits du pays.

La capitale du nouvel Etat qui vient de se constituer entre la Russie et la Turquie paraît tirer son nom du mot *boukoura* (plaisir); mais une légende, consacrée par l'érection d'une vieille petite église au S.-O. de la Dombovitza, attribue l'origine de cette ville au berger *Boukhor*. Malgré certains aspects modernes, Bukarest est une ville tout orientale. Les cent vingt-sept églises, que le proverbe valaque porte par exagération à trois cent soixante-cinq, sont pour la plupart le centre de quartiers distincts, bâtis sans régularité et composés de maisons particulières, entourées de jardins et de vergers qui donnent à la ville, vue des hauteurs de la métropole, l'aspect d'un décor vraiment magique. Ces quartiers, au nombre de quatre-vingts, sont nommés *mahalas*. Mais le centre de la ville modifie désagréablement cette première impression; c'est un amas de rues sinueuses, étroites,

boueuses, sans trottoirs, sans ruisseaux ni égouts pour l'écoulement des eaux, et à peu près impraticables aux piétons, qui s'embourbent en hiver et sont suffoqués par la poussière en été. Disons cependant que l'administration éclairée du nouvel hospodar s'efforce d'assainir ces quartiers et d'embellir la ville, qui possède déjà plusieurs édifices dignes d'attention. Parmi les plus remarquables, on doit citer : le palais du prince; la métropole, fondée par saint Spiridon, évêque d'Erivan, sur un plateau qui domine la ville; le ministère de l'intérieur, le théâtre, les palais Stirbey, Ghika, Bibesco, la tour Koltzi, bâtie par les Suédois de Charles XII internés à Bukarest, l'école de chirurgie, le collège Saint-Sava, etc. Mais les merveilles de Bukarest pour un étranger sont les deux admirables jardins publics appelés *Tschismedjiu* et la *chaussée Moyachot*, qui peuvent rivaliser avec les plus belles promenades des capitales européennes. Cette ville présente quelque chose de plus remarquable que ses monuments, ses palais et ses jardins, c'est la sociabilité exquise de ses habitants, qui, placés aux portes de l'Orient, sous l'influence délétère de la Turquie, possèdent les usages et l'éducation de la meilleure société de Paris. Il est bien entendu que ceci ne s'applique qu'à la classe des boyards et à une partie très-cultivée de la bourgeoisie; les habitudes orientales et le despotisme turc ont arrêté jusqu'ici le développement des autres classes de la société.

Bukarest n'était qu'un simple village lorsque, en 1698, elle devint la capitale de la Valachie, en remplacement de Tirgovist, ville totalement en ruine; elle fut prise en 1769 par les Russes, qui la rendirent aux Turcs en 1774. Les Autrichiens s'en emparèrent à leur tour en 1789, mais ils la rendirent à la Porte à la paix de Christowa. En 1812, les Turcs et les Russes y signèrent le traité qui assura à l'empereur la possession de la Bessarabie, un tiers de la Moldavie et les forteresses de Choczim, Bender, Ismail, Kilia et Akerman. Le Pruth, jusqu'à son embouchure dans le Danube, et la rive gauche de ce fleuve jusqu'à la mer Noire, devenaient la frontière commune, modifiée par le traité de Paris, le 30 mars 1856.

BUKITE s. f. (bu-ki-te — de *Buch*, nom d'homme). Minér. Roche d'un blanc grisâtre, que l'on a trouvée aux environs de Budingén, en Bavière, et qui paraît être une variété du gneiss des Alpes.

BUKOWINE, ancienne division administrative de l'empire d'Autriche, aujourd'hui réunie à la Galicie, et formant le cercle de Czernowitz, compris dans le gouvernement de Lemberg, entre la Galicie au N. et à l'O., la Hongrie et la Transylvanie au S.-O., la Moldavie au S. et la Russie au N.-E. Superficie, 1,040 kilom. carr.; 462,242 hab. moldaves, juifs et arméniens. Ce pays, sillonné du S.-O. au N.-E. par des ramifications des Carpates, arrosé par le Dniester, le Pruth, le Sereth, la Bestriza et la Moldava, est riche en salines, mines de fer, plomb et argent; il possède de vastes forêts et de beaux pâturages, qui nourrissent un nombreux bétail. Climat rigoureux; villes principales : Czernovitz, chef-lieu; Suczawa et Sereth.

BULACAN, ville de l'Océanie, dans l'archipel des Philippines, île de Luçon, chef-lieu de la province de son nom, à 30 kilom. S. de Manille, sur un bras du Rio-Grande; 17,000 h. Cette ville, bien bâtie, dont les rues sont tirées au cordeau et spacieuses, possède plusieurs édifices remarquables : le palais, résidence de l'alcade de la province, le tribunal, l'église paroissiale et le magnifique couvent des augustins. La province de Bulacan, la plus petite, mais la plus riche, la mieux cultivée et la plus salubre de l'île, surnommée à juste titre le *jardin des Philippines*, a une étendue de 200 kilom. carr., est arrosée par plusieurs cours d'eau, entre autres le Quingoa et la Pampanaga, et possède des mines de fer, cuivre, aimant, houille, albâtre, des améthystes, des topazes et des émeraudes. Le sol abonde en maïs, riz, dont on fait deux et quelquefois trois récoltes par an, en sésame, gomme, résine odorante, sucre, piment, gingembre, coton et indigo. Nombreuses raffineries de sucre, plus de 1,500 métiers à tisser fabriquent des toiles rayées de soie et coton et des tapis. La pêche sur les côtes est une source de grandes richesses pour les habitants de cette province, qui compte 20 villes, bourgs ou villages, et dont la population s'élevait, en 1860, à 182,780 hab.

BULACH, ville de Suisse, ch.-l. du district de même nom, canton et à 15 kilom. N. de Zurich; 2,575 hab. Environs fertiles et bien cultivés.

BULAFU s. m. (bu-la-fu). Instrument formé de plusieurs tuyaux de bois liés ensemble, dont les nègres jouent en les frappant avec de petites baguettes.

BULAMA, île de la côte d'Afrique. V. BULAMA.

BULANGAM s. m. (bu-lan-gam). Racine que les Indous emploient dans leur médecine. On dit aussi BULANGAM.

BULAPATHE s. m. (bu-la-pa-te — du gr. *bous*, bœuf; *lapathon*, oseille). Bot. Grande oseille.

BULARQUE, peintre grec, auteur de la première grande peinture que mentionne

l'histoire, vivait vers 720 av. J.-C. Son tableau, qui représentait la *Défaite des Mégariens*, en Asie Mineure, fut, d'après le récit de Pline, acheté son poids d'or par Candaule, roi de Lydie.

BULAU (Frédéric), historien et publiciste allemand, né en 1805 à Freyberg (Saxe), mort à Leipzig en 1859. Successivement professeur à l'université de Leipzig, puis recteur et censeur de la presse périodique de 1837 à 1844, cet infatigable écrivain rédigea, de 1831 à 1835, avec son ami Weiske, la *Patrie*; de 1838 à 1849, les *Nouveaux annuaires d'histoire et de politique*; de 1843 à 1848, la *Gazette universelle allemande*, et de 1851 à 1859, la *Gazette officielle de Leipzig*. Traducteur de l'*Histoire d'Angleterre*, et continuateur de l'*Histoire de Saxe*, entreprise par Gretsche, il dirigea une vaste publication : la *Bibliothèque domestique d'histoire*, et coopéra, par des dissertations savantes, à la rédaction d'un recueil rétrospectif. Mais il a laissé des travaux plus importants : *Encyclopédie de l'économie politique* (1832); *Le Droit de la constitution du royaume de Saxe* (1833); *l'Etat et l'agriculture* (1834); *Manuel de l'économie politique* (1835); *Histoire du système des Etats de l'Europe* (1837-1839, 3 vol.); *Histoire universelle*, de 1830 à 1838 (1838); *Histoire de l'Allemagne*, de 1806 à 1830, faisant partie de l'*Encyclopédie historique* de Keeren et Uckers (1842); *Actualités de politique et d'économie politique* (1846); *Du droit d'élection et de son exercice* (1849).

BULBE s. m. (bul-be — du gr. *bulbos*, oignon). Bot. Renflement tuberculeux que la tige de plusieurs plantes présente au-dessus du collet : *Bulbe d'oignon*, de *lis*, de *jonquille*. On trouve des *farineux sucrés* dans le *Bulbe de la patate* et de l'*igname*. (B. de St.-P.)

— Par ext. Partie inférieure du pédicelle (tige) de certains champignons, renflée en forme de bulbe.

— *Bulbe plein*, Bourgeon affectant la forme renflée des bulbes ordinaires, mais consistant en un tubercule charnu sans tuniques ni écailles : *Bulbe de glaïeul*, de *safran*.

— Anat. Renflement sphérique ou ovoïde.

— *Bulbe de l'œil*, Globe de l'œil. *Bulbe dentaire*, Corps granuleux, arrondi, qui se trouve dans l'alvéole dentaire, et dont le développement doit fournir la dent. On dit vulg. *germe*. *Bulbe pileux*, Renflement formé par l'épiderme au fond de la cavité où le poil doit prendre naissance, et qui forme ce dernier en se développant. *Bulbe rachidien ou crânien*, Nom que l'on donne quelquefois à la moelle allongée.

— Rem. Le genre du mot *bulbe* est contesté. L'opinion de l'Académie est que ce mot est masculin quand c'est un terme d'anatomie : *Le bulbe de l'urètre*, et féminin quand il se rapporte à la botanique : *Le bulbe du lis*. Toutefois, elle ne s'en tient pas à cette distinction, car on sait qu'il n'entre guère dans les habitudes de l'Académie de légiférer; elle pose souvent des prémisses, mais elle ne conclut presque jamais. Les conséquences à tirer, elle en laisse le soin aux écrivains, aux correcteurs typographiques et aux grammairiens, qui s'accordent à peu près, ceux-ci surtout, à la façon du chanoine Evrard et du porte-croix Boirude. Après avoir fait *bulbe* du féminin en botanique, la docte compagnie a donc soin d'ajouter : « Plusieurs le font masculin. » Quelle idée se formerait-on d'un code qui, après avoir puni d'un emprisonnement le vol avec ou sans effraction, ajouterait : « Quelques-uns pensent que le vol est permis et le considèrent comme une véritable restitution ? » Les deux cas seraient identiques. Nous dirons que *bulbe*, en botanique comme en anatomie, est masculin, et c'est ainsi que le considèrent tous les auteurs spéciaux.

— *Encycl. Bot.* On appelle *bulbes* ou oignons des formations particulières à certaines plantes monocotylédones, que leur position, ordinairement souterraine, a fait longtemps regarder à tort comme des racines, tandis que la nature et la multiplicité des parties qui concourent à les former devaient plutôt les faire considérer comme constituant chacune une plante entière. Le *bulbe* se compose essentiellement de trois parties : le plateau ou tige souterraine; les fibres radicales, qui naissent de la face inférieure du plateau; le bourgeon, qui occupe la face supérieure de ce dernier. Le plateau est une véritable tige, très-courte, très-déprimée, généralement tronquée en dessous, ou elle donne naissance à des racines, conique en dessus, et servant d'attache sur ses côtes aux couches superposées qui servent à constituer le bourgeon. La racine se compose de fibres ordinairement cylindriques, simples ou ramifiées, disposées circulairement sur deux rangs à la circonférence du plateau. Le bourgeon est formé de couches charnues, superposées, correspondant chacune à la gaine d'une feuille.

On divise les *bulbes en tuniqués écailleux et en solides*, suivant la disposition des couches qui composent le bourgeon. Celles-ci sont tantôt concentriques, embrassant chacune toute la circonférence du bourgeon, et tantôt réduites à l'état de simples écailles n'occupant qu'une portion de la circonférence et s'imbriquant comme les tuiles d'un toit. On a dans le premier cas un *bulbe tuniqué*, parce que chacune des couches dont il est formé l'enveloppe comme une tunique; dans le second, c'est un

bulbe écailleux. Enfin, on appelle *bulbes solides* ceux dont la masse presque tout entière, au lieu d'être formée par des tuniques ou des écailles, est constituée par un corps solide provenant, soit de la portion caulinaire plus développée que de coutume, soit de la confluence des tuniques internes très-épaisses. Ce corps solide est recouvert extérieurement par un très-petit nombre de tuniques devenues vieilles et membraneuses. La jacinthe, la tulipe, les diverses espèces du genre ail, les scilles, etc., fournissent des *bulbes* tuniqués. Ceux du lis blanc sont écailleux; quant aux *bulbes* solides, on peut les observer dans le safran et le colchique d'automne.

Les *bulbes* se multiplient et se régénèrent au moyen de bourgeons appelés *caïeux*. Ces caïeux sont de petits *bulbes* qui, nés à l'intérieur, sont reportés vers l'extérieur au fur et à mesure du développement central de la masse, et qui, après être restés plus ou moins longtemps attachés au *bulbe* mère, s'isolent pour former une nouvelle plante. Dans la culture, les caïeux servent à multiplier les plantes bulbeuses, dont ils conservent parfaitement les variétés. Ils naissent ordinairement sur les côtés du *bulbe* producteur; quelquefois cependant, ils se superposent à celui-ci, comme dans le safran et dans l'*Allium sphaerocephalum*.

La durée des *bulbes* varie suivant leur mode de végétation. Si leur extrémité s'allonge directement en tige florifère, ils s'épuisent et meurent après avoir atteint leur complet développement, c'est-à-dire après avoir poussé leurs feuilles et leurs fleurs. Alors même, cependant, les *bulbes* ne périssent pas entièrement; ils se reproduisent par le caïeu qui s'est développé latéralement, à l'aisselle de l'une de leurs feuilles. Les *bulbes* de cette espèce, dont la tulipe nous offre un exemple bien connu, portent le nom de *bulbes définis ou déterminés*. Quelquefois les *bulbes* ont une durée illimitée, comme dans certaines espèces d'*amarillis*; on les appelle *bulbes indéfinis ou indéterminés*. Leur tige réduite, au lieu de s'allonger en tige florifère, porte alors à leur sommet un bourgeon purement végétatif, dont l'unique fonction est d'ajouter sans cesse de nouvelles tuniques ou de nouvelles écailles au centre de celles qui existaient déjà. Dans ces *bulbes*, la tige florifère est toujours latérale. Il y a des *bulbes* alimentaires, par exemple l'oignon. D'autres servent de condiments; tels sont ceux de l'ail et de l'échalote. Quelques-uns, comme ceux de la scille maritime, ont des propriétés médicinales. Enfin un grand nombre de tulipes bulbeuses, telles que : jacinthes, tulipes, glaïeuls, narcisses, etc., se font remarquer par la beauté de leurs fleurs.

— Anat. Les anatomistes donnent aussi le nom de *bulbe* à divers renflements ayant plus ou moins d'analogie avec les *bulbes* végétaux. Un *bulbe pileux* est formé par une disposition spéciale de la peau autour de la base d'un poil; c'est de ce *bulbe* que sort le poil par une sorte de végétation animale. Le *bulbe dentaire* est un petit noyau pulpeux qui se forme dans l'alvéole et qui produit la dent; on le nomme aussi *pulpe* ou *germe* de la dent. On dit aussi *bulbe* de l'œil, dans le même sens que globe; *bulbe* du vagin et *bulbe* rachidien ou de la moelle épinière, pour désigner des renflements appartenant à ces parties.

BULBEUX, **EUSE** adj. (bul-beu, eu-ze — de *bulbe*). Hist. nat. Qui a la forme d'un bulbe : *Renflement bulbeux*. Qui possède un bulbe ou renflement analogue : *Plante bulbeuse*. *Renoncule bulbeuse*. Les murs sont revêtus de plantes bulbeuses à fleurs de toutes nuances. (Lamart.)

— s. m. pl. Groupe de champignons, caractérisé par un pédicelle dont la partie inférieure est renflée en forme de bulbe, et qui correspond à peu près au genre amanite.

— Fam. *Nez bulbeux*, Nez gros et arrondi : *De grossières figures au nez rouge et bulbeux*. Il avait un nez d'une prodigieuse longueur, spongieux et bulbeux du bout. (Th. Gaut.)

BULBIFÈRE adj. (bul-bi-fè-re — de *bulbe*, et du lat. *fero*, je porte). Bot. Qui produit des bulbes ou des bulbilles : *Le lis bulbifère*. La dentaire bulbifère.

— s. m. Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charançons.

BULBIFORME adj. (bul-bi-for-mo — de *bulbe* et de *forme*). Hist. nat. Qui est en forme de bulbe.

BULBILIS s. m. (bul-bi-liss — rad. *bulbe*). Bot. Genre de graminées peu connu, et qui paraît être le même que le genre scellérie.

BULBILLE s. f. (bul-bi-lle; ll mll. — dimin. de *bulbe*). Bot. Sorte de bourgeon analogue aux bulbes, qui se développe sur des parties fort diverses des plantes, à la base du bulbe dans l'ail commun, sur la tige, aux aisselles des feuilles dans le lis bulbifère, sur le bord des feuilles dans une espèce d'*ornithogale*, à la place des fleurs dans certains aux sauvages, etc. : Les *BULBILLES* peuvent servir à propager la plante, comme de véritables graines.

BULBILLIFÈRE adj. (bul-bi-li-fè-re; ll mll. — de *bulbille*, et du lat. *fero*, je porte). Bot. Qui porte des bulbilles.

BULBINE s. f. (bul-bi-ne — rad. *bulbe*).